

Diverses facettes de la traduction et de l'adaptation du *Petit Prince* pour les jeunes lecteurs roumains<sup>1</sup>

Anca-Andreea Chetrariu

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava

Partant du concept de la voix du traducteur et adoptant une méthode d'analyse comparative, cet article examine les deux traductions roumaines du *Petit Prince*, une adaptation réalisée à des fins pédagogiques ainsi qu'une version hybride. Le traitement de l'image est aussi étudié. Un intérêt particulier est accordé aux rapports entre les différentes versions de l'ouvrage et les programmes scolaires roumains, voire à la relation d'interdépendance qui peut exister entre l'école et le monde éditorial.

Mots-clés : traduction, adaptation, voix du traducteur, école, *Le Petit Prince*, Roumanie

Using the concept of translator's voice and a comparative analysis, this article looks at two translations of *Le Petit Prince* into Romanian, an adaptation for pedagogical purposes as well as a hybrid version. How the illustrations are dealt with is also examined. Particular attention is paid to the relationships between these different versions and Romanian school curricula, including the interdependency between schools and publishers.

Keywords: translator's voice, *Le Petit Prince*, Romanian school, children's literature, adaptation

## Introduction

Par l'intermédiaire de la voix du traducteur, le lecteur a accès à un ouvrage qu'il ne peut pas, en principe, lire en version originale. Dans le cas du jeune public, le contact avec la littérature (traduite ou non) engendre une problématique plus complexe, étant donné son rôle dans l'activation des processus intellectuels et dans le développement de la conscience de l'existence de l'autre. Ainsi, le fait de prendre connaissance des acteurs qui participent à la création/traduction d'un ouvrage élargit l'horizon culturel du jeune lecteur, lui offrant une vision plus profonde sur la littérature.

Qu'elle agisse comme un filtre entre le jeune lecteur et les ouvrages qu'il lit, ou en tant qu'élément constituant de l'engrenage complexe qui gère le monde éditorial, l'école joue un rôle

essentiel dans la production et/ou la publication d'une traduction. L'élaboration des programmes scolaires et les réformes survenues dans l'enseignement gèrent la dynamique de parution des traductions, des rééditions et des retraductions, contribuant également à modeler la perception qu'on a du traducteur et de son travail.

Dans ce paradigme, il nous semble important d'étudier les particularités et les enjeux des traductions et des adaptations de la littérature de jeunesse dans la culture roumaine, à travers un ouvrage classique de la littérature pour enfants – *Le Petit Prince*. Par l'analyse de ce cas particulier, nous nous proposons de déceler dans quelle mesure il peut y avoir une évolution, en général, dans l'articulation de la voix du traducteur à l'école roumaine. Comment cette voix devient-elle reconnaissable pour les jeunes lecteurs ? C'est une question à laquelle nous répondrons en nous appuyant sur un corpus formé de quatre productions roumaines liées à l'ouvrage de Saint-Exupéry et en accordant une attention particulière aux rapports qui s'instaurent entre l'école et le monde éditorial, notamment dans le cas des rééditions.

Dans un premier temps, nous analyserons la façon dont le concept de voix du traducteur s'articule dans le contexte de l'école roumaine en nous appuyant notamment sur les programmes scolaires actuels et sur les manuels de français langue étrangère et de langue et littérature roumaines. Le traducteur, est-il visible/audible en tant que créateur de l'ouvrage original ? Sa présence est-elle mise en avant lorsqu'on analyse, à l'école, un ouvrage traduit ? Les élèves prennent-ils conscience du fait qu'il s'agit d'une traduction, et non pas d'un ouvrage créé directement dans leur langue ?

Dans la deuxième partie de notre travail, une incursion dans l'histoire de la traduction et de la réception de l'ouvrage de Saint-Exupéry en roumain nous permettra d'observer le trajet qu'il suit jusqu'à sa parution dans les manuels scolaires. Différents facteurs, dictés par l'histoire socio-

économique et politique (notamment le passage d'un manuel unique aux manuels auxiliaires) influent sur la dynamique des traductions et des rééditions et entraînent un changement de perspective sur la voix du traducteur, comme nous allons l'observer.

Partant des voix intra-textuelles et extratextuelles et du problème de la visibilité du traducteur, la troisième partie de l'article examinera les deux traductions roumaines (1962, 2004) du *Petit Prince* et leurs rééditions respectives, une version hybride, qui comporte un ample appareil paratextuel (1964) et une adaptation pédagogique (2011). Une analyse comparative des traductions réalisées par Benedict Corlaciuc et Ileana Cantuniari nous permettra d'observer que les deux voix de traducteurs sont complémentaires, reflétant une vision de la traduction qui évolue d'une époque à une autre et représentant deux degrés différents de lecture, en fonction du lectorat visé. Nous nous occuperons également des particularités éditoriales du *Petit Prince* publié en langue originale par Anca Balaci (1964). Finalement, à travers l'analyse des adaptations, nous observerons la façon dont *Le Petit Prince* a su être renouvelé, tout en nous arrêtant sur les glissements qui annulent la voix du traducteur, voire celle de l'auteur.

La voix du traducteur à l'école roumaine – une présence implicite

*Le Petit Prince* figure aujourd'hui sur la liste des lectures supplémentaires obligatoires recommandées aux écoliers de 10 à 14 ans. À côté des classiques de la littérature pour enfants (*Poil de carotte* – Jules Renard, *The adventures of Tom Sawyer* – Mark Twain, *Uncle's Tom Cabin* – Harriet Beecher Stowe, *Cuore* – Edmondo de Amicis, *Robinson Crusoe* – Daniel Defoe, *Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige* – Selma Lagerlöf, *The Jungle Book* – Rudyard Kipling, *White Fang* – Jack London, *The Happy Prince* – Oscar Wilde), cet ouvrage représente une lecture de référence pour les écoliers roumains qui sont censés se familiariser avec les écrivains de la littérature universelle.

En ce qui concerne la façon dont la traduction est présente à l'école roumaine, nous observons que même si les ouvrages cités recouvrent plusieurs espaces culturels, il n'y a pas un intérêt à sensibiliser les jeunes lecteurs au fait qu'il s'agit de traductions et non pas de l'original. En théorie, les très jeunes élèves sont encouragés dès l'école primaire « [...] à manifester un intérêt pour la lecture de textes variés littéraires et non-littéraires par la présentation de lectures individuelles supplémentaires de littérature roumaine et étrangère »<sup>2</sup> (c'est moi qui traduit), mais sur les fiches de travail rattachées à ces lectures (que nous avons consultées sur le site roumain le plus connu de matériel pédagogique) il n'y a aucune référence à la traduction.

On essaie d'élargir l'univers de connaissance des jeunes et de leur ouvrir les portes vers la littérature universelle, mais, dans les programmes scolaires, il n'est pas prévu de parler du traducteur et de son travail, ce qui rend sa présence implicite et dissimule sa voix. Les élèves lisent des extraits de textes, les commentent et les interprètent, sans prendre conscience du fait qu'ils ont affaire à une réécriture dans leur langue maternelle.

#### *Le Petit Prince* en roumain : les traductions

L'ouvrage de Saint-Exupéry jouit d'une longue tradition dans la culture enfantine roumaine, *Le Petit Prince* représentant actuellement un emblème de la littérature mondiale. La première traduction roumaine du livre est publiée en pleine période communiste (1962), presque 20 ans après l'original. Cette version est signée par le poète et prosateur Benedict Corlaci<sup>3</sup> et paraît chez une maison d'édition spécialisée en littérature de jeunesse, permettant, à l'époque, une synchronisation avec les programmes scolaires.

L'auteur de la première version a émigré en France, en 1975, à cause des persécutions auxquelles il a été soumis par le régime communiste, ce qui a empêché la parution d'une réédition de sa traduction. En dépit de l'aversion du régime envers Benedict Corlaci, sa version du *Petit Prince*

a circulé pendant plus de vingt décennies, étant longtemps considérée comme la traduction roumaine consacrée, « canonique », de l'ouvrage de Saint-Exupéry. Par ailleurs, une réédition de cette version est publiée seulement en 1998<sup>4</sup>, presque 10 ans après la chute du régime communiste. Ce qui rend encore plus résonante la voix de ce premier traducteur est le fait que sa version a dépassé les frontières du pays, étant publiée également en République de Moldavie, en 1992<sup>5</sup>, où elle constitue également une version de référence.

Pendant l'époque communiste, la traductrice Anca Balaci s'est également intéressée au *Petit Prince*, dans une perspective centrée sur l'enseignement et l'apprentissage des langues. En 1964<sup>6</sup>, elle signe un cas particulier de « traduction », une version de l'ouvrage de Saint-Exupéry qui garde le texte et le titre originaux, mais auxquels s'ajoute un riche appareil paratextuel (notes et vocabulaire) qui facilite la compréhension du texte. Les 134 notes donnent un équivalent en roumain de diverses expressions (ex. « après réflexion », « n'importe quand », « valait la peine », « il est bien plus difficile de...»), alors que les 15 pages de vocabulaire franco-roumain comportent environ 100 entrées qui donnent la traduction roumaine d'un choix de mots.

Cette version, qui contient une sélection d'illustrations de l'auteur en noir et blanc, est munie également d'une préface, nommée « *cuvânt introductiv* » (mot d'introduction). On y trouve, pour la plupart, des informations biographiques sur l'auteur, qui sont transformées en instrument de la propagande communiste, comme cela a souvent été le cas pendant la période communiste. Saint-Exupéry y est présenté comme un véritable « modèle de l'homme socialiste<sup>7</sup> », les réflexions d'Anca Balaci étant en général tributaires de l'idéologie communiste. Il n'y a aucune référence au projet traductif ni à la structure de la présentation de l'œuvre.

En dépit du contexte politico-historique défavorable, les enjeux de cette « traduction » sont multiples, remplissant un rôle pédagogique et culturel à la fois. La voix du traducteur n'y est pas

complètement « muette », mais elle se manifeste à un second degré, à travers l'appareil paratextuel, qui deviendra, dans les décennies suivantes, un espace de prédilection de manifestation de la voix du traducteur. Cette version, qui se trouve à la frontière entre l'original et la traduction, permet aux lecteurs d'avoir accès à l'ouvrage original, de prendre en conscience du fait que le livre a été rédigé dans une autre langue que le roumain, tout en représentant en même temps un excellent outil d'apprentissage du français.

La « traduction-introduction » de Benedict Corlaci, parue en 1962, ainsi que la version d'Anca Balaci, de 1964, contribuent beaucoup à la familiarisation du jeune lectorat roumain avec l'ouvrage de Saint-Exupéry. Au début des années 1970, à l'époque où il y avait un manuel unique pour chaque discipline et chaque année d'étude, des fragments du *Petit Prince* sont introduits dans les manuels de FLE, représentant un support pour l'enseignement/apprentissage du français, notamment par l'intermédiaire des exercices de version. L'élève devient lui-même un traducteur, prenant ainsi conscience de la langue originale de rédaction du livre et du fait qu'il appartient à une culture « autre » que la sienne. Un changement de perspective se produit avec l'introduction des manuels alternatifs, en 1995, lorsque la politique d'apprentissage des langues étrangères passe aussi par des mutations.

Considérée par Liviu Maior, ancien ministre de l'Éducation (1992-1996), comme une décision qui a sauvé le marché éditorial roumain de la faillite<sup>8</sup>, l'introduction des manuels alternatifs a entraîné un changement majeur dans l'enseignement roumain, déterminant aussi une dynamique particulière des traductions. À partir des années 1995, l'école et le marché éditorial commencent à fonctionner dans un étroit rapport d'interdépendance, ce qui génère une affluence de traductions, de rééditions, voire de retraductions. Dans le cas du *Petit Prince*, ce changement a pour résultat que le jeune lectorat commence à prendre contact de plus en plus souvent avec la

traduction, par la liste de lectures supplémentaires prévues pour les classes de langue et littérature roumaine. C'est l'école qui dicte, dans un premier temps, les ouvrages à (re)traduire ou à rééditer. Ainsi, une nouvelle réédition de la première traduction du *Petit Prince* est publiée en 1998, annonçant la retraduction, qui apparaît seulement six ans plus tard.

Parue en 2004 et signée par Ileana Cantuniari, la retraduction du *Petit Prince* fait partie d'une collection pour enfants<sup>9</sup> et représente un geste d'actualisation de l'ouvrage de Saint-Exupéry, autant du point de vue du contenu que du point de vue graphique. Par la suite, Ileana Cantuniari s'occupe de la traduction des autres ouvrages de Saint-Exupéry, devenant « la voix » roumaine de cet auteur<sup>10</sup>.

Le succès de cette réactualisation de l'ouvrage doit beaucoup à l'envergure de la campagne publicitaire menée par la maison éditoriale, qui accorde une grande importance aux nouveaux défis graphiques du marché éditorial, reprenant, pour la première fois, les illustrations originales en couleur. La version d'Ileana Cantuniari est rééditée plusieurs fois (2009, 2010, 2011<sup>11</sup>), sous différents formats dont nous remarquons notamment la version de 2010, qui représente un véritable phénomène éditorial dans la publication de livres pour enfants. Portant l'étiquette d'édition « pop-up », ce livre en format A4 joue beaucoup sur l'aspect graphique, les illustrations originales offrant une perspective tridimensionnelle sur le monde fictionnel de Saint-Exupéry. Le livre, qui s'ouvre au sens propre du mot sur l'image du Petit Prince, représente une astuce éditoriale qui remplit bien sa tâche de garder l'ouvrage très « en vogue » parmi les jeunes lecteurs.

Deux voix traductives complémentaires

Les deux versions roumaines représentent deux voix traductives complémentaires, qui remplissent, tour à tour, le rôle de traduction « canonique » et qui se confrontent à des enjeux et défis différents.

Avant de passer à l'analyse comparative, nous nous occupons, en quelques lignes, du concept de voix du traducteur, assez complexe et renfermant plusieurs acceptions. D'une part, il peut renvoyer à la voix réelle du traducteur qui, dans le paratexte et au-delà de lui (préfaces, mais aussi articles et entretiens, etc.) s'exprime sur les enjeux et sur les difficultés d'une traduction et, d'autre part, il acquiert un sens implicite, renfermant l'idée de créativité du sujet traduisant, qui participe avec l'auteur original à la facture de l'œuvre, laissant entrevoir sa propre lecture et sa propre écriture.

Pour notre analyse des deux versions roumaines du *Petit Prince*, nous retenons ces deux acceptions. Commençons par la voix réelle, explicite, ayant un rôle très important pour les jeunes lecteurs qui prennent ainsi conscience de l'existence du sujet traduisant. Dans le cas des deux versions roumaines, les voix des traducteurs sont peu « audibles » en dehors de la traduction, aucun volume n'étant muni d'une préface du traducteur. Pourtant, Ileana Cantuniari, auteure de la retraduction, élabore une forme de théorisation « extra-textuelle<sup>12</sup> », dans des articles où elle invoque sa conception de la traduction : « Le traducteur a une grande et double responsabilité : le texte-source n'est pas un paratexte pour des jongleries verbales personnelles, tout comme le texte-cible doit arriver au lecteur, par le message et par la forme<sup>13</sup> ». Par cette affirmation tranchante, elle annonce une fidélité au texte qui va parfois jusqu'au littéralisme, ce qui nous conduit vers l'autre acception du concept de voix du traducteur, ou dans ce cas-ci, celle de la traductrice, à savoir la façon dont il(elle) laisse entrevoir sa voix dans la traduction. D'après Giuliana Schiavi,



*A translation is different from an original in that it also contains the **translator's voice** which is in part standing in for the author's and in part autonomous. This voice creates a privileged relationship with the readers of translation, part mediational, part straightforward [...]*<sup>14</sup>.

Dans ce sens, nous pouvons parler des pertes et/ou des gains d'une traduction, qui renvoient à la subjectivité du traducteur et à sa participation à la re-création de l'ouvrage dans la seconde langue : « *A reader of translation will receive a sort of split message coming from two different addresses [...]*<sup>15</sup> ».

La littérature pour enfants, munie d'une importante fonction sociale et éducative, représente un cas particulier, dans le sens où elle pose la question de l'adaptabilité, qui entraîne une certaine visibilité (ou « audibilité ») du traducteur. Écrire et traduire pour les enfants demande une capacité de rendre des idées complexes de façon claire (le lecteur jeune pouvant être facilement confus par des tournures trop complexes ou par un vocabulaire compliqué) et de reproduire un rythme spécifique. C'est pourquoi les avis des théoriciens sont partagés. Si certains considèrent, comme Ileana Cantuniari, que les grands textes classiques de la littérature de jeunesse devraient être retraduits le plus fidèlement possible<sup>16</sup>, d'autres, comme Isabel Pascua Febles, accordent encore au traducteur de littérature de jeunesse la liberté d'intervenir là où il le considère nécessaire, afin de rendre dans la seconde langue un texte « acceptable » :

La soumission à l'original, la transparence du discours, l'invisibilité dans les textes traduits restent en arrière-plan. Il est venu le temps d'accorder certaines libertés au traducteur, de laisser entendre sa voix et de lui permettre d'appliquer les stratégies et les adaptations qu'il considère opportunes, souvent inévitables et nécessaires. C'est ainsi que sa traduction, cette re-création du texte original parviendra à l'acceptabilité, un des requis les plus importants dans la traduction de textes littéraires, au moins dans les livres écrits pour les enfants<sup>17</sup>. (c'est moi qui traduis)

Qu'en est-il des versions du livre de Saint-Exupéry ? Tout d'abord, il faut prendre en considération le fait que, tout comme l'annonce l'auteur dans la dédicace, ce livre ne s'adresse pas seulement aux enfants, certains parlant même d'un conte philosophique qui a plusieurs

degrés de lecture<sup>18</sup>. Pourtant, l'ouvrage continue à être vu en Roumanie comme un livre pour enfants, perception à laquelle contribue son appartenance au programme scolaire.

L'analyse d'un échantillon du texte permet de faire ressortir les différences entre les deux voix traductives, qui rendent en effet deux degrés de lecture du *Petit Prince* en roumain. Il s'agit de l'épisode crucial de la séparation entre le Petit Prince et sa fleur :

Antoine de Saint-Exupéry – <i>Le Petit Prince</i>
<p>Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobabs. Il croyait ne jamais devoir revenir. Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux. Et, quand il arrosa une dernière fois la fleur, et se prépara à la mettre à l'abri sous son globe, il se découvrit l'envie de pleurer.</p> <p>« Adieu », dit-il à la fleur.  Mais elle ne lui répondit pas.  « Adieu », répéta-t-il.  La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause de son rhume.  « J'ai été sotte, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux »  Il fut surpris par l'absence de reproches. Il restait là tout déconcerté, le globe en l'air. Il ne comprenait pas cette douceur calme.</p> <p>« Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en as rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.</p> <p>- Mais le vent...  - Je ne suis pas si enrhumée que ça... [...] »<sup>19</sup></p>

<i>Micul prinț</i> – Benedict Corlaciui	<i>Micul prinț</i> – Ileana Cantuniari
<p>Micul prinț, cuprins de-o ușoară tristețe, smulse apoi și ultimii puiți de baobab. El credea ca nu se va întoarce niciodată. Toate aceste obișnuite treburi i se părură însă, în dimineața aceea, nespuse de dragi. Iar pe când stropea, pentru cea din urmă oară, floarea, și se pregătea să o pună la adăpost sub clopotu-i de sticlă, se pomeni că-i vine-a plânge.</p> <p>- Rămâi cu bine - îi spuse florii.  Ea însă nu-i răspunse.  - Rămâi cu bine - spuse el din nou.  Floarea tuși, dar nu din pricina răcelii.  - Am fost o proastă - îi zise ea în cele din urmă. Îți cer iertare. Caută de fii fericit.  El se miră că nu-l mai dojenește. Rămase locului, descumpănit, cu clopotul de sticlă în mână. Nu știa ce să mai creadă despre această blândete.</p>	<p>Micul prinț mai smulse, cu un pic de melancolie, și ultimii lăstari de baobab. Credea că nu se va mai întoarce niciodată. Însă toate aceste munci familiare i s-au părut, dimineața aceea, extrem de plăcute. Iar când a stropit pentru ultima oară floarea și s-a pregătit s-o pună la adăpost sub globul de sticlă, a descoperit că-i venea să plângă.</p> <p>- Adio, îi spuse el florii.  Dar ea nu răspunse. Adio, repetă el.  Floarea tuși. Dar nu era din pricina guturaiului.  - Am fost o proastă, îi spuse ea în sfârșit. Îți cer iertare. Încearcă să fii fericit. Fu surprins de absența reproșurilor. Stătea acolo descumpănit, cu globul în mână. Nu înțelegea blândetea asta plină de seninătate.  - Da, te iubesc, îi spuse floarea. Habar n-ai avut, din vina mea. N-are nicio importanță, dar ai fost</p>

<p>- Ei bine, da, te iubesc - zise floarea. Tu n-ai știut nimic, e vina mea. Asta n-are nici o importanță. Dar și tu ai fost la fel de prost ca mine. Caută de fii fericit...Lasă clopotul de sticlă-n pace. Nu mai am nevoie de el ...</p> <p>- Bine, dar vântul ...</p> <p>- Nu sunt chiar atât de răcita ...<sup>20</sup></p>	<p>la fel de prost ca mine. Încearcă sa fii fericit...Lasă globul ăla-n pace. Nu-l mai vreau.</p> <p>- Da' vântul?</p> <p>- Nu-s chiar așa de răcită...<sup>21</sup></p>
--	--

Traduction littérale des versions roumaines<sup>22</sup> :

<i>Micul prinț</i> – Benedict Corlaciuc	<i>Micul prinț</i> – Ileana Cantuniari
<p>Le petit prince, envahi par une légère tristesse, arracha aussi les dernières pousses de baobab. Il pensait qu'il n'y allait jamais revenir. Tous ces travaux habituels lui parurent, ce matin-là, extrêmement chers. Et pendant qu'il arrosait, pour la toute dernière fois, la fleur, et qu'il se préparait à la mettre à l'abri sous la cloche de cristal, il se mit à pleurer.</p> <p>- Reste en bonne santé – dit-il à la fleur.</p> <p>Mais elle ne lui répondit pas.</p> <p>- Reste en bonne santé, dit-il à nouveau.</p> <p>La fleur toussa, mais ce n'était pas à cause du rhume.</p> <p>- J'ai été sotté – lui dit-elle à la fin. Je te demande pardon. Cherche à être heureux.</p> <p>Il fut étonné qu'elle ne lui fasse plus de reproches. Il était déconcerté, la cloche dans les mains. Il ne savait plus quoi penser de cette douceur.</p> <p>- Eh, oui, je t'aime – dit la fleur. Tu n'en as rien su, c'est de ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Cherche à être heureux....Laisse cette cloche tranquille. Je n'en ai plus besoin....</p> <p>- Mais le vent....</p> <p>- Je ne suis pas si enrhumée que ça....</p>	<p>Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobab. Il pensait qu'il n'y allait jamais revenir. Mais tous ces travaux familiers lui ont semblé, ce matin-là, extrêmement doux. Et lorsqu'il a arrosé, pour la dernière fois la fleur et s'est préparé à la mettre à l'abri sous le globe de cristal, il a découvert qu'il avait envie de pleurer.</p> <p>- Adieu, dit-il à la fleur.</p> <p>Mais elle ne lui a pas répondu. Adieu, répéta-t-il.</p> <p>La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause du rhume.</p> <p>- J'ai été sotté, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux. Il fut surpris par l'absence des reproches. Il était déconcerté, le globe dans les mains. Il ne comprenait pas cette douceur calme.</p> <p>- Oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en as rien su, de ma faute. Cela n'a aucune importance, mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux...Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.</p> <p>- Mais le vent ?</p> <p>- Je ne suis pas si enrhumée que ça...</p>

En général, nous observons que Benedict Corlaciuc emploie un langage affectif, plus près de l'imaginaire enfantin. Dans la première phrase du fragment analysé, il rend le nom « **pousses** [de baobabs] » par le roumain « *puieți* », alors qu'Ileana Cantuniari emploie « *lăstari* ». Même si les

deux noms sont synonymes, il y a des nuances dans leur emploi, le premier (dérivé du mot « *pui* » [poussin]) étant employé également comme appellatif affectif pour les enfants. L'unité « travaux familiaux » est rendue par Benedict Corlaciuc par une inversion « *obișnuite treburi* » [d'habituels travaux], alors qu'Ileana Cantuniari emploie un adjectif néologisant moins accessible aux enfants : « *munci familiare* » [travaux familiaux]. Le recours à l'inversion, ainsi que l'emploi de formules de salutation très connotées – « adieu » rendu par « *rămâi cu bine* » (traduction littérale : « reste en bonne santé ») – contribuent à annexer la première version du *Petit Prince* aux contes populaires roumains.

Dans la version de Benedict Corlaciuc nous pouvons « entendre » la voix du traducteur, qui adresse de manière implicite le texte au jeune lecteur, opérant des transformations sur le texte original et employant des expressions idiomatiques roumaines souvent trop connotées. C'est le cas de l'unité « il se découvrit l'envie de pleurer », rendue par « *se pomeni că-i vine-a plânge* », expression populaire roumaine. Pour ce qui est d'Ileana Cantuniari, sa voix est moins audible, le lexique étant moins connoté et les techniques de traduction étant adaptées à la tendance de fidélité absolue annoncée par la traductrice. Pour l'unité mentionnée, elle traduit presque littéralement « *a descoperit că-i venea să plângă* » [il a découvert qu'il avait envie de pleurer].

Les techniques illustrées à travers ces exemples ne représentent pas des cas isolés, mais montrent une tendance générale du premier traducteur à adapter le texte au jeune lectorat, afin de ne pas le dépayser. Il en est de même pour l'unité « me fera du bien », rendue par une forme du futur populaire (« *are să-mi priască* »), alors qu'Ileana Cantuniari préfère la traduction par le temps verbal équivalent (« *îmi va face bine* »). De plus, nous remarquons que le premier traducteur simplifie le texte, supprimant des mots qui pourraient rendre les phrases trop compliquées: « Il ne comprenait pas cette **douceur calme** » est rendue par « *Nu știa ce să mai creadă despre*

*această blândețe* » [Il ne savait plus quoi penser de cette douceur]. Dans la retraduction, nous avons de nouveau affaire à une solution littéralisante : « *Nu înțelegea blândețea asta plină de seninătate* ».

Puisque la littérature pour enfants a un rythme vif et une certaine oralité, Benedict Corlaciuc choisit des tournures qui rendent le texte de Saint-Exupéry plus dynamique en roumain : « Mais oui » traduit par « *Ei bine, da* », alors qu'Ileana Cantuniari préfère les formules moins connotées (« *Da* » [oui]). De ce point de vue, nous remarquons que le premier traducteur accorde une grande attention à l'oralité de l'original et crée un texte énergique en roumain : « Mais le vent... » traduit par « *Bine, dar vântul...* », alors qu'Ileana Cantuniari n'ose pas rechercher en roumain le même effet (« *Da' vântul?* »). Par contre, elle a tendance à normaliser du moins la ponctuation (il peut s'agir aussi bien d'une tendance éditoriale), introduisant des points d'interrogation, comme dans l'exemple cité. D'autres fois, elle transforme deux phrases dans une seule : « Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi » rendues par « *N-are nicio importanță, dar ai fost la fel de prost ca mine* ».

À travers les exemples cités, représentatifs des deux démarches traductives, nous observons que les versions analysées reflètent deux niveaux de lecture, s'adressant à deux destinataires différents. Si la version de Benedict Corlaciuc privilégie l'univers enfantin, par des solutions spécifiques au niveau du lexique et du rythme, la retraduction d'Ileana Cantuniari reste plus près de l'original, la voix du traducteur en tant que créateur y étant moins « audible ».

*Le Petit Prince* en roumain : les adaptations

Les limites de l'adaptation étant très souples dans le cas de la littérature pour le jeune public (surtout si nous y incluons le contexte scolaire), il est difficile d'établir où finit la traduction et où

commence l'adaptation. Nous essayons pourtant de tracer quelques limites conceptuelles qui nous serviront d'appui dans notre analyse des adaptations du *Petit Prince* en roumain.

Pour certains théoriciens, les adaptations représentent une catégorie particulière, complémentaire à la traduction. D'autres invoquent une divergence d'avec la traduction, parlant de déformation, voire de pervertissement. Nous considérons, comme Isabel Pascua Febles<sup>23</sup>, que dans le cas de la littérature pour enfants il y a plusieurs catégories d'adaptations, avec des finalités différentes, mais qui représentent toutes des prolongations de la traduction, des étapes différentes dans la réception d'un ouvrage.

En fonction des buts poursuivis, nous pouvons identifier plusieurs degrés de l'adaptation, de la fidélité extrême jusqu'à la liberté excessive. D'après Riitta Oittinen, les adaptations peuvent être classifiées d'après la partie du texte concernée : adaptation intégrale / du texte / de l'image. Ce phénomène change en fonction du temps, des normes, des buts et du public visé, l'important étant, comme le souligne la même théoricienne, la qualité des adaptations<sup>24</sup>, aspect sur lequel nous insisterons également dans notre analyse.

Dans le cas du *Petit Prince*, nous avons affaire à des adaptations qui répondent aux nouveaux enjeux de la littérature et des moyens de communication, ainsi qu'au besoin de renouveler et de maintenir vivant auprès du jeune lectorat roumain un classique de la littérature. Le même groupe éditorial qui publie la retraduction propose, en 2006, une adaptation numérique : un CD qui, par la voix d'un acteur et chanteur roumain connu, donne aux jeunes une version audio du livre de Saint-Exupéry<sup>25</sup>. Une adaptation semble entraîner une autre, comme dans une prolongation perpétuelle de cet ouvrage, l'adaptation numérique étant suivie de près par une adaptation théâtrale<sup>26</sup>, dont la première a eu lieu en 2011.

Dans cette série d'adaptations, la voix du traducteur a été toujours mise en évidence, de façon explicite, montrant au lectorat/public que l'assimilation d'un ouvrage par une nouvelle culture est un travail à plusieurs, dont les prolongations, ainsi que les gains, peuvent être multiples.

#### Un cas d'adaptation didactique

Dans ce paradigme, l'école agit (ou au moins elle devrait le faire) comme un moteur qui dynamise la réception, filtrant les productions littéraires en matière de traduction et d'adaptation. Il y a pourtant une catégorie particulière d'adaptations générées par le milieu scolaire : les adaptations à finalité pédagogique. Une place privilégiée y est occupée par les adaptations censées faciliter l'enseignement d'une langue étrangère, qui comportent des productions complémentaires au matériel scolaire, souvent très nombreuses et diverses.

En général, les adaptations pédagogiques se distinguent par la présence d'exercices, de questions de compréhension ou d'un vocabulaire à la fin du livre, d'après le modèle des éditions Collins, Longman ou Macmillan. Dans le cas de certaines adaptations pédagogiques, la seule liaison avec le texte original est d'ordre thématique. Nous renvoyons, dans ce sens, à la typologie d'Isabel Pascua Febles, qui envisage une catégorie d'adaptations qui poursuivent des buts essentiellement commerciaux et dans lesquelles « *lo único que las une a los textos originales es una ligera relación temática*<sup>27</sup> ». C'est aussi le cas de l'adaptation du *Petit Prince* que nous analysons, parue chez l'éditeur roumain Rao, la même maison d'édition qui a publié la retraduction du livre par Ileana Cantuniari, dans une collection qui propose un outil d'apprentissage des saisons en anglais. *English with The Little Prince* est une collection conçue par des auteurs roumains et contient quatre livres : *Winter, Spring, Summer, Autumn*. Dans notre analyse, nous faisons référence notamment au livre *Spring*<sup>28</sup> de cette collection.

Il faut souligner tout d'abord l'importance des illustrations dans le cas du *Petit Prince*, étant donné qu'elles sont réalisées par l'auteur lui-même. Il s'agit d'un cas typique de « double autoria » écrivain/illustrateur<sup>29</sup>, où il y a une union inséparable entre le texte et les images. Riitta Oittinen invoque dans ces cas particuliers le concept de « dialogisme graphème-texte »<sup>30</sup> et plaide pour l'inséparabilité des deux. Sur ce plan, la collection qui est censée contribuer à l'enseignement de l'anglais aux jeunes écoliers roumains est problématique. L'image du Petit Prince est juxtaposée à des illustrations nouvelles, sans qu'une unité de style ou thématique existe dans le nouveau contexte. Par exemple, le lecteur rencontre le Petit Prince entouré de cigognes, d'hiboux, d'oies et d'autres oiseaux dont la présence contribue à dépayser complètement le personnage de Saint-Exupéry. De même, nous remarquons un manque de cohérence au niveau de ces images, le mouton qui apparaît à côté du personnage étant tantôt noir, tantôt blanc.

Nous savons que l'image représente pour les jeunes lecteurs l'expression de la culture et de l'univers civilisationnel. Dans ce livre, nous remarquons une *ré*-illustration qui entraîne des décalages culturels pouvant engendrer de graves confusions. C'est notamment le problème de la dimension culturelle qui a attiré notre attention, à savoir le fait que, dans cette version, l'image du Petit Prince est associée à des chansons de l'espace culturel anglophone, comme « *Old MacDonald had a farm* » ou « *Mary had a Little Lamb* ». Il s'agit d'un mélange qui obscurcit le personnage de l'ouvrage original. Le Petit Prince risque d'être perçu par le jeune public roumain comme étant *The Little Prince*, un personnage de la culture anglo-américaine, alors que cette dernière culture possède suffisamment de personnages emblématiques qui pourraient être de vrais « ambassadeurs » de l'anglais. D'après nous, les deux langues et cultures (française et anglo-américaine) en sortent appauvries, ne s'identifiant pas à leurs symboles.



Dans ce cas particulier d'adaptation, nous ne pouvons pas parler de voix du traducteur, puisque nous avons affaire à une liberté extrême par rapport au texte original, qui se transforme en simple prétexte. Nous sommes d'accord que l'adaptation est, en général, un signe de formation d'une littérature globalisée, mais cet exemple ne permet plus au lecteur d'associer le texte et le personnage à la culture d'origine, engendrant la déformation de l'original, glissement d'autant plus dangereux étant donné la visée pédagogique de l'ouvrage.

Nous revenons ainsi à la question énoncée par Riita Oittinen, à savoir *comment les adaptations sont faites*<sup>31</sup> ? Est-ce qu'elles doivent s'intégrer dans une logique linguistique et culturelle ? Voilà une question qui reste ouverte, renvoyant au problème des réécritures qui peuvent être dangereuses pour l'ouvrage original. Lorsque l'aspect économique est très important, l'adaptation devient un outil de déformation, conduisant à un texte hybride où ni la voix de l'auteur, ni la voix du traducteur ne se font entendre et où le lecteur n'est plus capable de déceler la logique du passage d'un texte littéraire d'une culture à l'autre.

### Conclusions

Dans cette contribution, dont le but a été d'étudier les particularités et les enjeux des traductions et des adaptations roumaines du *Petit Prince*, nous avons examiné les transformations de la voix du traducteur, tout en nous penchant sur la dynamique particulière des rapports entre l'école et le monde éditorial. Comme nous l'avons vu, l'école joue un rôle important dans la production en matière de traduction et/ou d'adaptation, pouvant entraîner la réédition d'un ouvrage (comme cela a été le cas du *Petit Prince* en 1995), afin de répondre aux besoins des programmes scolaires et aux nouveaux défis de la littérature.

Le concept de voix du traducteur – en tant que voix réelle ou en tant que marque du sujet traduisant – change en fonction du projet traductif ou de facteurs extérieurs (l'école, la politique

éditoriale, etc.), étant fortement influencée par le contexte politico-historique. Si pendant l'époque communiste la voix réelle du traducteur était compromise par la censure – Anca Balaci transformant sa préface dans un éloge du régime –, de nos jours elle se fait entendre de plus en plus souvent, ce qui participe à une visibilité plus grande du travail du traducteur, le jeune lecteur en prenant davantage conscience.

Quant à la voix que le traducteur laisse entendre dans le texte proprement dit en tant que marque de sa subjectivité, en diachronie, les versions roumaines du *Petit Prince* peuvent être considérées comme étant complémentaires, étant donné les projets traductifs qui les ont générées et le lectorat différent auquel elles s'adressent. Si Benedict Corlaciuc participe d'une manière plus évidente à la re-création, laissant entrevoir une lecture presque affective de l'ouvrage, Ileana Cantuniari s'en tient à la lettre du texte, plaidant, dans la traduction (voire au-delà d'elle) pour une fidélité absolue, qui s'inscrit dans les tendances actuelles en traductologie.

Si les adaptations contribuent, en général, à accroître la visibilité de ce personnage emblématique de la littérature universelle, il y a des cas où elles deviennent un outil de déformation. Dans la production *English with the Little Prince*, la voix pédagogique l'emporte sur les voix de l'auteur et du traducteur, le résultat étant un texte hétéroclite qui laisse la porte ouverte à de multiples confusions culturelles.

À travers l'analyse de la réception du *Petit Prince* par le jeune public, nous avons vu que la traduction prépare un cadre favorable à des prolongations diverses, l'école jouant un rôle essentiel dans la dynamique des productions. Dans la série ouverte des traductions et des adaptations du *Petit Prince* en roumain, chaque production représente une étape d'appropriation de l'ouvrage dans le contexte actuel de globalisation, ainsi qu'une contribution décisive à la vision des jeunes lecteurs sur le travail du traducteur.

## Bibliographie

### Sources premières

CALAVREZO, Despina, Natalia CONRAN (dir.), *English with the Little Prince, Spring* (vol. 2).

București, Editura RAO, 2011.

SAINT-EXUPERY, Antoine (de), *Le Petit Prince*, Paris, Éditions Gallimard Jeunesse, 1999.

\_\_\_\_\_, *Micul prinț*, traduit par Ileana Cantuniari, București, Editura RAO, 2011.

\_\_\_\_\_, *Micul prinț*, traduit par Ileana Cantuniari, édition pop-up, București, Editura RAO International, 2010.

\_\_\_\_\_, *Micul Prinț*, traduit par Ileana Cantuniari, deuxième édition, București, Editura RAO International, 2009.

\_\_\_\_\_, *Micul prinț* (2 CD), traduit par Ileana Cantuniari, lecture Florian Pittiș, Bucuresti, RAO International, 2006.

\_\_\_\_\_, *Micul Prinț*, traduit par Ileana Cantuniari, București, Editura RAO International, collection « Rao pour les enfants », 2004.

\_\_\_\_\_, *Micul prinț*, traduit par Benedict Corlaci, București, Editura Regis, 1998.

\_\_\_\_\_, *Micul prinț*, traduit par Benedict Corlaci, Chișinău, editura Exporeclama, 1992.

\_\_\_\_\_, *Le petit Prince*, introduction, notes et vocabulaire par Anca Balaci, București, Editura Științifică, 1964.

\_\_\_\_\_, *Micul prinț*, traduit par Benedict Corlaci, București, Editura Tineretului, 1962.

### Sources secondaires

BASTIN, Georges L., « La notion d'adaptation en traduction », *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 38, n° 3, 1993, p. 473-478.

CANTUNIARI, Ileana, <<http://florinacercel.com/publicatii-Florina-Cercel-in-dialog-cu-traducatoarea-Ileana-Cantuniari.html#footnote-1>>. Site Internet consulté le 22 avril 2013.

CONSTANTINESCU, Muguraș, *Lire et traduire la littérature de jeunesse, Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Bruxelles et alii, Peter Lang, 2013.

*Comunitatea online a cadrelor didactice* [La communauté en ligne du personnel didactique], <<http://www.didactic.ro/>>. Site Internet consulté le 20 novembre 2013.

*Dictionnaire du Centre National de ressources textuelles et lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr>>. Site Internet consulté le 17 septembre 2013.

FERNÁNDEZ, Marisa, « Canon y periferia en literatura infantil y juvenil: manipulación del medio visual » [Norme et périphérie dans la littérature pour les enfants et pour les jeunes: la manipulation du milieu virtuel], dans Lourdes Lorenzo, Ana Pereira, Veljka Ruzicka (dir.), *Contribuciones al estudio de la traducción de literatura infantil y juvenil* [Contributions à l'étude de la traduction de la littérature pour les enfants et pour les jeunes], Madrid, Cie Inversiones Editoriales Dossat, 2000, p. 13-43.

LATHEY, Gillian, « The translation of literature for children », dans Malmkjaer Kirsten, Windle, Kevin (dir.), *The Oxford handbook of Translation studies*, Oxford University Press, 2011, p. 198-213.

LUCA, Alexandru, « Les degrés de lecture du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry », *Actes de la conférence European Integration between tradition and modernity*, <[http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinte\\_litere/conferinte/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari3/franceza/Alexandru%20Luca.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari3/franceza/Alexandru%20Luca.pdf)>. Site Internet consulté le 15 septembre 2013.

OFITERU, Andreea « Liviu Maior : Manualele alternative au salvat piața editorială din România » [Les manuels alternatifs ont sauvé le marché éditorial en Roumanie], *Gândul*, le 14 juin 2013,

<<http://www.gandul.info/stiri/liviu-maior-manualele-alternative-au-salvat-piata-editoriala-din-romania-10968008>>. Site Internet consulté le 13 septembre 2013.

OITTINEN, Riitta, « Children's literature and literature for children », dans Riitta Oittinen, *Translating for children*, Garland Publishing, inc., 2000, p. 61-73.

*Programa de limba și literatura română pentru clasa a VI-a* [Curriculum scolaire de langue et littérature roumaines pour la VI<sup>e</sup>] <<http://www.didactic.ro/materiale-didactice/programa-de-limba-si-literatura-romana-pentru-clasele-vviii>>. Site Internet consulté le 27 octobre 2013.

PASCUA FEBLES, Isabel, « Traducción de la literatura para niños. Evolucion y tendencias actuales » [La traduction de la littérature pour les enfants. Évolutions et tendances actuelles], dans Lourdes Lorenzo, Ana Pereira, Veljka Ruzicka (dir.), *Contribuciones al estudio de la traducción de literatura infantil y juvenil* [Contributions à l'étude de la traduction de la littérature pour les enfants et pour les jeunes], Madrid, Cie Inversiones Editoriales Dossat, 2000, p. 91-115.

\_\_\_\_\_, « Tendencias de la adaptación y traducción de los cuentos » [Tendances dans l'adaptation et la traduction des contes], dans Isabel Pascua Febles, *La adaptación en la traducción de la literatura infantil* [L'adaptation dans la traduction de la littérature pour les enfants], Servicio de publicaciones de la Universidad de las Palmas de Gran Canaria, 1998, p. 29-56.

SCHIAVI, Giuliana, « There is always a teller in a tale », *Target - International Journal of Translation Studies*, vol. 8, no. 1, 1996, p. 1-21.

VENUTI, Lawrence, *The translator's invisibility, a history of translation*, London/New York, Routledge, 1995.

## Notes

---

<sup>1</sup> Cet article a été financé par le projet « Le Doctorat: une carrière attractive dans la recherche », n° contrat POSDRU/107/1.5/S/77946, cofinancé par le Fond Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les gens !

<sup>2</sup> « [...] să manifeste interes pentru lectura de texte variate literare și non-literare, prin prezentarea de lecturi individuale suplimentare din literatura română și străină »

*Comunitatea online a cadrelor didactice* [La communauté en ligne du personnel didactique], <<http://www.didactic.ro/>>. Site Internet consulté le 20 novembre 2013.

<sup>3</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Micul prinț*, traduit par Benedict Corlaci, București, Editura Tineretului, 1962.

<sup>4</sup> Antoine de Saint-Exupéry *Micul prinț*, traduit par Benedict Corlaci, București, Editura Regis, 1998.

<sup>5</sup> Antoine de Saint-Exupéry *Micul prinț*, traduit par Benedict Corlaci, Chișinău, Editura Exporeclama, 1992.

<sup>6</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, introduction, notes et vocabulaire par Anca Balaci, București, Editura Științifică, 1964.

<sup>7</sup> Anca Balaci, « Cuvânt înainte », dans Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Anca Balaci (dir.), București, Editura Științifică, 1964, p. 5.

<sup>8</sup> Andreea Ofițeru, « Liviu Maior : Manualele alternative au salvat piața editorială din România » [Les manuels alternatifs ont sauvé le marché éditorial en Roumanie], *Gândul*, le 14 juin 2013,

---

<<http://www.gandul.info/stiri/liviu-maior-manualele-alternative-au-salvat-piata-editoriala-din-romania-10968008>>. Site Internet consulté le 23 novembre 2013.

<sup>9</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Micul Prinț*, traduit par Ileana Cantuniari, București, Editura RAO International, collection « Rao pour les enfants », 2004.

<sup>10</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Curierul de Sud, Zbor de noapte, Pământ al oamenilor, Pilot de război*, traduit par Ileana Cantuniari, București, RAO International, 2005.

<sup>11</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Micul Prinț*, traduit par Ileana Cantuniari, București, RAO International, deuxième édition, 2009 ; Antoine de Saint-Exupéry, *Micul Prinț*, traduit par Ileana Cantuniari, București, RAO International, édition pop-up, 2010 ; Antoine de Saint-Exupéry, traduit par Ileana Cantuniari, București, RAO International, 2011.

<sup>12</sup> Lawrence Venuti, *The translator's invisibility, a history of translation*, London/New York, Routledge, 1995.

13 « Traducătorul are o mare și dublă responsabilitate: textul-sursă nu este un pretext pentru jonglerii verbale personale, așa cum textul-țintă trebuie să atingă cititorul, prin mesaj și formă ». Ileana Cantuniari, <<http://florinacercel.com/publicatii-Florina-Cercel-in-dialog-cu-traducatoarea-Ileana-Cantuniari.html#footnote-1>>. Site Internet consulté le 22 avril 2013. C'est moi qui traduis.

<sup>14</sup> « Une traduction est différente de l'original dans le sens où elle contient également la voix du traducteur, qui reflète en partie celle de l'auteur et qui est en partie autonome. Cette voix crée une relation privilégiée avec les lecteurs de la traduction, une relation en partie médiatrice, en partie directe ». Giuliana Schiavi, « There is always a teller in a tale », *Target – International Journal of Translation Studies*, 8:1, 1996, p. 3. C'est moi qui traduis.

---

<sup>15</sup> « Le lecteur d'une traduction recevra une sorte de message scindé, qui vient de deux adresses différentes ». Giuliana Schiavi, « There is always a teller in the tale », p. 14. C'est moi qui traduis.

<sup>16</sup> Muguraș Constantinescu, *Lire et traduire la littérature de jeunesse. Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Peter Lang, 2013.

<sup>17</sup> « *Queda atras la sumisión al original, la transparencia del discurso, la invisibilidad en los textos traducidos. Ha llegado la hora de conceder ciertas libertades al traductor, de **dejar oír su voz** y permitirle aplicar estrategias y adaptaciones que considere oportunas, muchas veces inevitables y necesarias. De esta forma, su traducción, esa `re-creación` del texto original cumplirá con la aceptabilidad, uno de los requisitos más importantes en la traducción de textos literarios, al menos en los libros escritos para niños* ». Isabel Pascua Febles, « Traducción de la literatura para niños. Evolucion y tendencias actuales » [La traduction de la littérature pour les enfants. Évolutions et tendances actuelles], dans Lourdes Lorenzo, Ana Pereira, Veljka Ruzicka (dir.), *Contribuciones al estudio de la traducción de literatura infantil y juvenil* [Contributions à l'étude de la traduction de la littérature pour les enfants et pour les jeunes], Madrid, Cie Inversiones Editoriales Dossat, 2000, p. 102-103.

<sup>18</sup> Alexandru Luca, « Les degrés de lecture du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry », *Actes de la conférence European Integration between tradition and modernity*, <[http://www.upm.ro/facultati\\_departamente/stiinte\\_litere/conferinte/situl\\_integrare\\_europeana/Lucrari3/franceza/Alexandru%20Luca.pdf](http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari3/franceza/Alexandru%20Luca.pdf)>. Site Internet consulté le 15 septembre 2013.

<sup>19</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Paris, Éditions Gallimard Jeunesse, 1999, p. 34-36.

<sup>20</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Micul prinț*, en roumain par Benedict Corlaci, Editura Tineretului, București, 1962, p. 23.



---

<sup>21</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Micul prinț*, traduit par Ileana Cantuniari, avec les illustrations de l'auteur, Editura RAO International, édition pop-up, București, 2010, p. 26.

<sup>22</sup> C'est moi qui traduis.

<sup>23</sup> Isabel Pascua Febles, « Tendencias de la adaptación y traducción de los cuentos » [Tendances dans l'adaptation et la traduction des contes], dans Isabel Pascua Febles, *La adaptación en la traducción de la literatura infantil* [L'adaptation dans la traduction de la littérature pour les enfants], Servicio de publicaciones de la Universidad de las Palmas de Gran Canaria, 1998, p. 29-56.

<sup>24</sup> Riitta Oittinen, « Children`s literature and literature for children », dans Riitta Oittinen, *Translating for children*, Garland Publishing, inc., 2000, p. 61-73.

<sup>25</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Micul prinț* (2 CD), traduit par Ileana Cantuniari, lecture Florian Pittiș, București, RAO International, 2006.

<sup>26</sup> Carmen Lidia Vidu (mise en scène), *Micul Prinț*, d'après Antoine de Saint-Exupéry, traduit par Ileana Cantuniari, București, Théâtre Odéon, première mars 2011.

<sup>27</sup> « [...] la seule chose qui les unit aux textes originaux est une légère relation thématique ». Isabel Pascua Febles, « Tendencias de la adaptación y traducción de los cuentos » [Tendances dans l'adaptation et la traduction des contes], p. 37. C'est moi qui traduis.

<sup>28</sup> Despina Calavrezo, Natalia Conran (dir.), *English with the Little Prince, Spring* (vol. 2), București, Editura RAO, 2011.

<sup>29</sup> « double auctorialité ». Marisa Fernández, « Canon y periferia en literatura infantil y juvenil: manipulación del medio visual » [Norme et périphérie dans la littérature pour les enfants et pour les jeunes: la manipulation du milieu virtuel], dans Lourdes Lorenzo, Ana Pereira, Veljka Ruzicka (dir.), *Contribuciones al estudio de la traducción de literatura infantil y juvenil*

---

[Contributions à l'étude de la traduction de la littérature pour les enfants et pour les jeunes],  
Madrid, Cie Inversiones Editoriales Dossat 2000, p. 21. C'est moi qui traduit.

<sup>30</sup> Riitta Oittinen, « Children's literature and literature for children », p. 73.

<sup>31</sup> Riitta Oittinen, « Children's literature and literature for children ».